

Une coalition de chefs d'Etat Ã©taient trÃ©s hostiles Ã un dÃ©ploiement au Burundi

Le Pays, 01/02/2016 Envoi de troupes au Burundi : L'UA se dÃ©gonfle comme un ballon de baudruche Peu avant le 26e sommet de l'Union africaine (UA), Dlamini Zuma avait Ã©tÃ© ferme sur la crise au Burundi. L'UA y dÃ©ploiera une force militaire de quelque 5 000 hommes, mÃªme sans le consentement du gouvernement de Pierre Nkurunziza, avait-elle dit. Bien que des observateurs avaient alors exprimÃ© leur scepticisme quant Ã la rÃ©alisation de ce projet. Eh bien, ils avaient vu juste.

En effet, une coalition de chefs d'Etat emmenÃ©e par l'Equato-GuinÃ©en Teodoro Obiang-Nguema et le Gambien Yahya Jammeh se sont montrÃ©s trÃ©s hostiles Ã ce dÃ©ploiement qui bafouerait Ã leurs yeux le principe de la souverainetÃ© des Etats. Et comme l'UA agit sur la base du consensus, dame Zuma peut d'Ã©sormais froisser son projet et le jeter Ã la poubelle. DÃ©s lors, l'on peut dire que l'UA se dÃ©gonfle comme un ballon de baudruche. Et pourtant, l'enjeu est en jeu. En effet, un tel projet avait des chances rÃ©elles de donner du rÃ©pit au malheureux peuple burundais, contraint aujourd'hui, face Ã la folie de Nkurunziza, de choisir entre la mort et le baluchon. Ce rÃ©tropÃ©dalage de l'UA suscite une question. L'UA semble avoir pris le parti de dÃ©fendre les intÃ©rÃ©ts des prÃ©sidents. Quand cette structure va-t-elle enfin grandir pour se positionner comme un instrument dont la prÃ©occupation essentielle sera de dÃ©fendre bec et ongle les intÃ©rÃ©ts profonds des populations ? Au rythme oÃ¹ vont les choses, l'on peut affirmer que les Africains attendront encore longtemps avant de voir ce "machin" Ã faire sa mue. Et cela ne doit guÃ©re Ã©tonner personne. Car, la brique prend forcÃ©ment la forme du moule. Et dans le cas d'espÃ©ce, ce moule que reprÃ©sente l'UA, semble avoir pris le parti de dÃ©fendre les intÃ©rÃ©ts des prÃ©sidents. Et comme leurs intÃ©rÃ©ts divergent avec ceux de leur peuple, l'on peut comprendre la dÃ©mission et l'irresponsabilitÃ© avec lesquelles l'UA traite le dossier burundais. Et le moins que l'on puisse dire est que le 26e sommet a dÃ©Ã©su bien des attentes. Comment pouvait-il en Ãªtre autrement quand on sait que cette institution, du fait de la faiblesse de certains de ses textes, est exposÃ©e aux diktats des dictateurs. Et ils en profitent Ã satiÃ©tÃ© pour enfoncer chaque jour que Dieu fait les populations dans la misÃ©re, le dÃ©sarroi, la faim et la violence. L'illustration de cette triste rÃ©alitÃ© vient d'Ãªtre apportÃ©e, sÃ©mment il en est besoin, par le tandem Yahya Jammeh/Teodoro Obiang Nguema, deux hommes, en matiÃ©re de dÃ©mocratie, sont de vÃ©ritables prÃ©dateurs. En aucun cas donc, ils ne peuvent se dÃ©solidariser avec Nkurunziza qui, comme eux, est un militant actif de la confrÃ©rie des satrapes d'Afrique. Et quand on pense que l'UA est obligÃ©e de se dÃ©gonfler comme un ballon de baudruche, il y a de quoi, pour tous ceux qui aiment l'Afrique, Ã©lever une larme et s'indigner. Et ce, d'autant plus que l'on peut avoir l'impression que la voix Ã©levÃ©e par cette coalition d'Etat pour torpiller le projet de dame Zuma, semble avoir rÃ©duit au silence la voix des prÃ©sidents Ã qui l'on ne peut faire le reproche de tirer la dÃ©mocratie vers le bas dans leur pays. De ce point de vue, l'on peut avoir envie de les inviter Ã rÃ©flÃ©chir sur cette rÃ©flexion de Norbert Zongo : Ã« le pire, ce n'est pas la mÃ©chancetÃ© des gens mauvais, des gens bien Ã ». L'UA est en rÃ©alitÃ© un tigre en papier. Il aurait fallu qu'un seul de ces "gens bien" claquÃ©t en guise de protestation contre ce dÃ©gonflement de l'UA suscitÃ© par "la mÃ©chancetÃ© des gens mauvais". Mais rien n'a Ã©tÃ© fait avec tout cela, l'on n'a Ã©tÃ© prouver aucune gÃ©ne pour reprocher Ã la CPI (Cour pÃ©nale internationale) de ne traquer qu'Africains. Cette attitude de l'UA vis-Ã-vis de la juridiction internationale, ne vise qu'un seul but. Assurer l'impunitÃ© des dictateurs dont les placards sont encombrÃ©s de cadavres. Franchement, l'Afrique est malade de l'UA. Le peuple burundais qui a dÃ©jÃ payÃ© un lourd tribut (400 morts) Ã la dictature de Nkurunziza ne doit fonder aucun espoir sur l'UA dans sa version actuelle. Il doit bien au contraire se prÃ©parer Ã prendre vÃ©ritablement son destin en main. Il doit d'autant plus le faire que la solution de rechange envisagÃ©e par l'UA aprÃ©s l'abandon de l'envoi des 5000 soldats, qui consistait Ã envoyer une mission de trÃ©s haut niveau pour discuter avec Nkurunziza, est en rÃ©alitÃ© une vÃ©ritable tartufferie. Celui qui va tirer le plus grand profit de cette vaste comÃ©die est, de toute Ã©vidence, le dictateur Nkurunziza ; lui qui sait, comme d'ailleurs la plupart des dictateurs, que l'UA est, en rÃ©alitÃ© un tigre en papier. Et pour ne pas arranger les choses, c'est dans ce contexte qu'Idriss Deby Itno prend les commandes du navire. Quand on connaÃ©t dÃ©jÃ les caractÃ©ristiques du poignard que celui-ci a assenÃ©s Ã la dÃ©mocratie dans son pays, l'on peut aisÃ©ment imaginer que la dÃ©mocratie au Burundi ne sera pas le plat de rÃ©sistance de son mandat. Et par ces temps qui courent, oÃ¹ la lutte contre le terrorisme est la principale prÃ©occupation de la CommunautÃ© internationale, celle-ci ne rougirait pas de voir le prÃ©sident tchadien mettre une croix sur la dÃ©mocratie en Afrique en gÃ©nÃ©ral et au Burundi en particulier au profit de la guerre contre les barbus dans la rÃ©gion du lac Tchad et dans la zone sahÃ©lo-saharienne.